

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois......50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois......75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50
Six mois.....1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 25 avril 1911

Le regime maconique a Lisbonne

Le "carbonarios" (maçons révolutionnaires) sont maîtres à Lisbonne. Avec la complicité du gouvernement et par conséquent sans jamais encourir le moindre blâme de sa part, ils pénètrent brusquement dans l'intimité des familles considérées comme royalistes et, sous les prétextes les plus futiles, s'y livrent à des perquisitions. Il y a quelques jours un royaliste avait invité quelques personnes à dîner parmi lesquelles quelques dames. Au milieu du repas, une bande de "carbonarios" fit irruption dans la maison, ouvrit tous les meubles, tous les tiroirs, examina tous les papiers et, ne trouvant rien de compromettant au point de vue républicain, se retira en disant : "Mille excuses, nous pensions que l'on conspirait ici".

Voilà ce qui se pratique aujourd'hui, au Portugal, au nom de la "liberté" !

Aussi toutes les familles qui ont suffisamment des ressources pour vivre ailleurs fuient-elles ce pays où le domicile privé n'est même plus respecté. A Vigo, localité espagnole près de la frontière portugaise, le loyer des maisons a doublé depuis six mois, tant est grand l'afflux des Portugais qui y viennent habiter. C'est par centaines aussi que des familles portugaises ont pris le chemin de l'Angleterre et de la Belgique.

Deux incidents caractéristiques sur lesquels la presse officieuse du Portugal (la seule qui soit tolérée par le gouvernement) a jusqu'ici fait silence : l'empereur d'Allemagne qui était colonel honoraire du 4^e régiment de cavalerie portugaise a déclaré renoncer à cet honneur, et le roi d'Espagne, qui était colonel honoraire du 16^e d'infanterie portugaise, aurait supprimé cette tenue dans la collection de ses uniformes étrangers.

RECETTE UTILE

Un préservatif contre la petite vérole :

Prenez une once de crème de tartre mettez dans une bouteille et versez y une chopine d'eau chaude. Après que ce liquide est refroidi prenez en quelques cueilleries plusieurs fois par jour.

UNE GRANDE BATAILLE AU MEXIQUE.

La plus grande bataille depuis le commencement de la révolution a eu lieu ce matin, entre 1,600 fédérés, commandés par le Lt-Col. Diaz et 1,000 rebelles, dirigés par Basalaris Garcia. Les troupes du gouvernement ont été repoussées avec 200 morts. Les pertes des rebelles sont de 20 tués et blessés.

Une pluie de balles et quelques boulets sont tombés dans la ville américaine de Douglas, malgré les représentations du président Taft. On s'attend à une autre bataille.

Douglas, Ariz.,—Les rebelles semblent être maître de tous les points et les troupes du gouvernement ont été repoussées partout. En ce moment, trois régiments d'insurgés ont réussi à se jouer des troupes fédérales et ont rejoint leurs compagnons d'armes à Agua Prieta.

Les gardes américaines ont capturé trois rebelles de la garnison qui avait traversé la frontière.

Un Mexicain a été atteint par une balle alors qu'il se trouvait sur la couverture d'une maison de la 6e rue, un autre a eu la jambe percée d'une balle près d'une maison sur la frontière.

A 4 heures, le feu avait cessé au sud de Agua Prieta. Un détachement des féroces sauvages du Yaqui ont réussi à s'approcher sur leurs genoux à 200 verges d'une tranchée des rebelles et à cette distance, ils ont tué un capitaine.

Frank Williams, un Américain, qui se trouvait avec sa femme et ses enfants au centre du quartier

commercial, a été atteint par une balle perdue et il succombera à ses blessures.

Le nombre d'Américains blessés durant la journée est de 7.

Balassario Garcia, commandant en chef des rebelles à Agua Prieta, s'est rendu lui-même au capitaine Gaujot de la cavalerie américaine.

Un peu après 8 heures du soir, les troupes du gouvernement se sont approchées des murs de Agua Prieta et à 9.30 heures on a entendu une terrible explosion. On croit que c'est une mine placée par les rebelles qui a fait un carnage épouvantable.

El Paso,—Les troupes du gouvernement se préparent en vue d'une attaque par les rebelles, commandés par Garibaldi, l'un des lieutenants de Madero. On s'occupe d'élever des retranchements près de la ville de Juarez.

Les Américains déplorent la mort de Oscar G. Creightod, soldat américain qui combattait pour les insurgés et qui a réussi à faire sauter à la dynamite tous les points au sud de Juarez. On dit que les troupes du gouvernement ont concentré leur feu sur lui.

Les corps du lieutenant Abigail Jimenez, qui a été tué au cours de la bataille de samedi, a été retrouvé.

Le président Taft a déclaré qu'il avait fait tout ce qui lui était personnellement possible pour contrôler la situation dans les frontières

du Mexique. Lui-même, comme ses conseillers, croient que le Congrès doit dire si la situation est maintenant assez grave pour prendre les responsabilités d'une intervention.

Le département d'Etat a réitéré ses représentations faites au Mexique, lui disant que les affaires comme celles qui se sont produites la semaine dernière à Douglas, ne doivent plus se répéter. Au lieu d'attendre la période ordinaire pour la réponse du Mexique, le département demande une assurance immédiate, et une garantie qu'il n'y aura plus de batailles pour mettre la vie des citoyens en danger du côté américain. Aucune réponse n'a été reçue du Mexique et le président en est très vexé.

L'intervention probable des Etats-Unis veut dire une guerre qui durera non seulement quelques mois, mais probablement des années.

Il n'y aura pas d'intervention, pas de trouble entre les Etats-Unis et le Mexique. Je suis sûr de cela, quoique je ne sois pas prophète.

Telle est la déclaration faite par le baron d'Estournelles de Constant, devant la Chambre de Commerce.

Le baron, qui est un des apôtres du pacifisme international a ajouté que les Etats-Unis font bien de protéger leurs frontières, mais que, dans le cas actuel, il y a ni nécessité ni excuse pour un différend international.

Sir Thomas Shaughnessy et la Guerre.

Dans une entrevue récente, le président de la Compagnie du chemin de fer Canadien Pacifique n'a pas hésité à déclarer qu'il croit la guerre utile, même nécessaire. C'est une lessive nationale, un nettoyage périodique et bienfaisant. Elle débarrasse l'humanité de son "surplus inutile de population". Comme une bonne pluie, accompagnée d'éclairs, de tonnerre et de vent, abat la poussière, renverse les vieux arbres morts qui encombrant la forêt, abreuve et féconde la terre déshéssée et purifie l'atmosphère, ainsi la guerre débarrasse la terre des bouches inutiles, des paresseux, des ivrognes, des batteurs de femmes, des chevaliers d'industrie, des cambrioleurs, des escarades, des aigrefins, des escrocs, des assassins, toutes plantes desséchées et pourries qui encombrant, embarrassent et enlaidissent le vieux tronc déjà rabougri de l'humanité, et que cette pluie de sang fait reverdir. Elle fauche bien aussi quelques milliers de bras sains et vigoureux, quelques têtes puissantes, quelques génies dont l'humanité semble avoir un pressant besoin, elle fait bien couler quelques larmes amères, elle dévaste bien quelques villes et quelques campagnes, elle affame bien quelques individus, elle enfante bien quelques haïmes internationales qui accablent les peuples d'impôts, de corvées et de privations; qui font, par exemple, de la France et de l'Allemagne deux camps retranchés, deux nations toujours prêtes à s'entre-déchirer et à mettre le feu à toute l'Europe.

Mais vétilles que tout cela. On ne fait pas une omelette sans casser des oeufs. Et comme une bonne omelette restaure et fortifie le corps, ainsi une bonne petite guerre, qui casse quelques milliers de têtes, restaure et fortifie une nation. Si une nouvelle guerre éclate entre ces deux pays, croyez qu'ils en sortiront plus forts, plus propres et plus pimpants.

Les mêmes bienfaisants résultats

accompagneraient une bonne guerre entre le Canada et les Etats-Unis. Et je suis tout surpris que M. Shaughnessy n'y ait pas songé. Que dis-je. Il y a sans doute pensé, mais il attend le moment propice de cette guerre, car j'ai remarqué que les présidents de compagnies de chemins de fer se tiennent prudemment à l'écart de ces lessives internationales. Il font leurs lessives dans leurs palais où sont installées des luxueuses salles de bains : bains chauds, bains froids, douches et bains turcs. Du reste, il ne serait pas seyant d'assimiler M. Shaughnessy au "surplus de population" ; il fait partie de la population nécessaire et sacrée. Défense à la guerre d'y toucher : Non, il me tangere ! Pourtant M. Shaughnessy a commencé la vie au bas de l'échelle sociale, au sein de ce "surplus de population" dont l'obligante guerre vient de temps en temps débarrasser l'humanité. M. Shaughnessy en a gardé un mauvais souvenir. C'est que cette population sent mauvais, elle constitue ce que dans sa langue on appelle le grit unwashed.

Que penser, donc, des naïfs qui, comme MM. Carnegie, Taft, Asquith, Frédéric Passy, d'Estournelles de Constant, et quelques autres, font des efforts répétés pour substituer l'arbitrage à la guerre ? Ce sont d'innocents rêveurs, de superficiels observateurs qui n'ont pas su voir que la guerre est un bien, une lessive nécessaire. Laissons les agiter en paix leur marotte.

Chacun a la sienne.

Que les hommes de tête et d'énergie, les potentats avides de gloire et de conquêtes, les économistes avisés continuent à prêcher le devoir sacré de débarrasser la terre de son "surplus de population", à chatouiller le bon petit démon de la guerre et les armées ne chôment guère.

Mais, alors, que penser du christianisme qui est imbu de l'idée et

du devoir de la paix ? Qui enseigne que les hommes sont tous frères et qu'ils ont un Père commun qui est dans les cieux ? Que le devoir de tous les hommes est de prier pour la paix et d'unir leurs efforts pour la faire triompher sur la terre ? Que le temps vient où tous les arts et tous les instruments de guerre seront transformés en arts et en instruments de la paix ? Les prophètes, Jésus-Christ et les apôtres étaient ils, eux aussi, d'innocents rêveurs, de doux utopistes ? M. Shaughnessy, qui serait sans doute indigné qu'on lui fit une réputation de mauvais catholique, a-t-il oublié les enseignements du christianisme et les devoirs qu'il prescrit ? Croirait-il, par hasard, comme tant d'autres, que le christianisme a fait son temps ? C'est impossible, puisqu'il pratique la religion catholique et contrique généreusement aux oeuvres religieuses et charitables de son Eglise. Ne le ferait-il que pour sauver les apparences et s'éviter des ennuis ? Je m'y perds !

A. B. Cruchet, dans l'Avenir du Nord.

LE RECENSEMENT

Son Cote patriotique

Il ne faut pas faire un crime au gouvernement de venir vous consulter, tous les dix ans, pour prendre conseil de vous bien plus effectivement que par le vote populaire. Dût-il prendre un peu de votre temps, accordez-le lui de bonne grâce ; vous le mettez par là en mesure de vous le rendre abondamment. Surtout, n'allez pas craindre de le renseigner, en toute matière qui vous intéresse, de peur qu'il vous taxe d'après le montant de richesse que vous serez attribué.

Le recensement n'est pas plus une liste de conscription, qui servira à enrôler plus tard vos en-

fants dans l'armée de terre ou de mer. Il est possible que quelqu'un le croit, non pas tant à la suite des derniers événements politiques qu'à cause des longues guerres que les générations passées ont eues à soutenir et dont le souvenir est resté comme un épouvantail dans les traditions de chaque famille. Il n'y a pas grand indice que la conscription devienne obligatoire avant de longues années et d'ici là nous pouvons considérer en paix les avantages bien plus sûrs qui découleront d'une connaissance véridique du chiffre de notre population. Dans chaque famille, on doit donc tenir à honneur de mentionner le plus de noms d'enfants possible sans craindre de les vouer pour cela à la conscription et à la guerre.

N'allons pas confondre aussi le recensement avec ces sortes d'inquisitions que font, de temps en temps, les officiers de police ou les agents de grandes compagnies de commerce ou d'industrie, qui viennent vous prouver, avec vos propres chiffres, que vous devez leur vendre ou acheter d'eux. Le recensement n'a aucun intérêt opposé à vos vôtres ; loin de là, son rapport, s'il est bien fait, ne peut que vous aider. Il n'est pas à craindre non plus qu'il aille rapporter au voisin ou montrer dans la paroisse les noms les âges ou les chiffres que vous lui avez confiés : il est sous secret.

Le recensement n'est donc rien de tout cela : ce n'est ni une liste de conscription ou d'évaluation, ni une inquisition intéressée ou curieuse. C'est tout simplement le dénombrement exact et fidèle de la population du Canada et de tout ce qui peut concerner cette population, au point de vue de son avancement matériel, intellectuel et moral.

En jetant les bases de la Confédération nos pères en ont voulu faire un pays, une société solide et prospère. Prévoyant son développement rapide, ils ont tracé, pour son avancement, des lois de progrès dont le cadre mobile pourra s'agrandir avec les besoins des générations successives. Ils savaient que les générations nouvelles ont des besoins nouveaux, qu'une nation plus populeuse et plus riche se doit à elle-même une administration plus soignée, en rapport avec ses nécessités. Voilà pourquoi ils ont décidé qu'à partir de 1861, la première année de chaque décennie, on prendrait un nouveau recensement du pays, une nouvelle mesure de sa taille, un nouveau portrait.

Il nous appartient donc de secondar leurs vues et leurs intentions de découvrir les besoins nouveaux de la nation et d'y satisfaire ; d'améliorer sans cesse, sous peine de déchoir, d'ouvrir au besoin d'expansion d'un jeune peuple toutes les issues de l'activité et du progrès. Mais n'oublions pas que le point de départ de tout mouvement bien ordonné et puissant, c'est une documentation sûre, une orientation droite et fixe. Cette orientation c'est vous, c'est tout le peuple qui la donnera, bien plus que ses gouvernants. Que chacun s'efforce de faire connaître la vérité et le pays pourra avoir le gouvernement qu'il mérite.

Desarroi en France

Le Journal des Débats, de Paris, dont le républicanisme n'est pas suspect, juge en ces termes la situation intérieure de la France.

"Nous vivons de plus en plus dans un état d'anarchie, ou chacun ne songe qu'à son intérêt particulier et immédiat. Le respect de la légalité, qui constitue la seule garantie d'une démocratie contre la démagogie, se perd visiblement, même dans les régions dont le sens rassis paraissait le mieux établi. L'exemple donné par le Midi n'a pas été perdu. Les pêcheurs de Cancale et les vigneron de l'Aube promeuvent le drapeau rouge et chantent l'Internationale tout comme de simples indigé-

nes de l'Hérault ou de l'Aude. C'est une habitude mauvaise qui se prend plus vite qu'une bonne et qui se perd moins facilement. Il faut plaindre ceux qui ne voient dans cet ensemble de phénomènes concordants que des accidents et qui n'en veulent voir que les causes secondes. On a véritablement porté un défi à la nature et à la raison. Le radicalisme jacobin s'est figuré qu'une seule chose méritait l'attention : obtenir la majorité par tous les moyens et profiter du pouvoir pour satisfaire toutes les convoitises. Dans toutes les administrations on a vu le favoritisme régner en maître et le mérite méconnu s'il n'était estampillé par un frère et ami. Tout a été matière à trafic, à fraude : comment s'étonner que les masses soient aujourd'hui profondément convaincues que le droit à lui tout seul n'est rien du tout et que la violence est l'unique voie pour obtenir gain de cause ?

"Nous ne voulons pas, d'ailleurs pousser la naïveté jusqu'à écrire que ces violences qui éclatent sur tous les points du territoire ne sont pas exploitées et fomentées par les partis de désordre. Mais ce qui est grave, ce n'est pas que les hommes de désordre préchent la violence, c'est qu'ils soient écoutés même par des gens qui ne sont rien moins que révolutionnaires. C'est là l'oeuvre propre de la politique pratiquée depuis une dizaine d'années. Quand un gouvernement abolit à plaisir tous les sentiments nobles et généreux, il est aux prises fatalement avec les appétits matériels que la notion du devoir ne contient plus. Quand il promet de faire le bonheur du peuple par décrets, il peut être certain qu'on lui demandera de faire des miracles à un point nommé. On demandera même des miracles contradictoires, comme c'est le cas en Champagne, où le gouvernement n'a plus que le choix entre deux révoltes, celle de l'Aube ou celle de la Marne car on ne voit pas bien comment il pourrait satisfaire les deux à la fois.

"Nous ne sommes pas de ceux qui triomphent de voir leurs prévisions pessimistes se réaliser. Mais nous sommes bien forcés de constater que le radicalisme socialiste a justifié nos pires craintes. Nous ne pouvons pas ne pas voir que la folle et criminelle politique dont le communisme est resté l'incarnation la plus réussie a conduit le pays et la République à une situation critique. Sous prétexte de "défendre la République", on lui a fait plus de mal que ses adversaires n'auraient jamais pu lui en faire. La meilleure défense de la République, c'est de pratiquer une politique libérale, tolérante, attentive à l'intérêt général, réduisant au minimum la part de l'égoïsme chez les gouvernants et par suite chez les gouvernés. Nous n'en sommes pas là. Les hommes qui entourent M. Monis représentent un syndicat d'arrivistes que d'autres combinaisons jalousement dans la coulisse. Ils fraternisent avec les socialistes au Parlement, ce qui ne rehausse pas leur autorité quand il faut combattre le drapeau rouge dans la rue. "Le radicalisme va enfin pouvoir donner sa mesure", s'écriaient les journaux du parti lors de la constitution du cabinet actuel. "On va le juger à l'oeuvre." C'est ce que nous faisons, mais l'expérience, pour ne rien nous apprendre, ne nous en coûtera pas moins cher.

C'est un ami de la République franc-maçonnique qui parle ainsi.

AVEZ-VOUS DE L'ARGENT ?

qui ne fait rien, on qui vous rapporte moins de 8% d'intérêt. Nous pouvons placer n'importe quelle somme sur premières hypothèques garanties et enregistrées rapportant 8% net aux prêteurs. Ecrivez-IMPÉRIAL AGENCIES P. O. Box 564, Edmonton, Alta.